

**Vivre**

de Olivier Hermanus  
avec Bill Nighy, Aimee Lou Wood, Alex Sharp...  
Grande-Bretagne - 28/12/2022

DIMANCHE 30/04 - 19h00  
LUNDI 01/05 - 14h00  
MARDI 02/05 - 20h00

**Court-métrage : Le batteur du Boléro**

Patrice Leconte -(Fiction - 8'12)

A quoi peut bien penser le batteur du boléro de Ravel pendant toute la durée du morceau ? Avec une application infinie, cet homme va frapper ces mêmes coups sans cesse répétés sur la caisse claire qui se trouve devant lui. Seul le batteur nous intéresse, obstinément pendant la durée du Boléro, jusqu'à l'accord final et aux saluts face au public.



**Le réalisateur - Oliver Hermanus** est un cinéaste sud-africain qui a permis au cinéma gay de gagner toutes ses lettres de noblesse avec *Beauty* (Queer Palm à Cannes en 2011, sélectionné à Un Certain Regard) et *Moffie* (Venise 2019), deux œuvres marquées par une grande sensibilité qui n'épargne pas la dureté.

En 2009, Oliver Hermanus est remarqué avec un premier long métrage, *Shirley Adams*, coproduit par le réalisateur Roland Emmerich. Cette production sur la dépression adolescente portait déjà un regard social brillant.

Son troisième film, *La rivière sans fin*, ne parvient pas à trouver une distribution cohérente en France. Cette coproduction franco-sud-africaine mettait pourtant en scène Nicolas Duvauchelle et avait été sélectionnée à Venise, en 2015.

**Naissance du projet**

Un soir, alors que l'écrivain Kazuo Ishiguro et le producteur Stephen Woolley dinaient ensemble, Bill Nighy a débarqué à l'improviste. Ce dernier se rappelle : "Ils s'amuse à évoquer des cinéastes majeurs dont les films, pour la plupart en noir et blanc, ont été tournés entre 1930 et 1957."

"Ils organisent des quizz entre eux pour voir s'ils sont capables de citer le nom du chef-décorateur, du réalisateur et de l'acteur qui joue un policier. À la fin du dîner, Ishiguro et sa femme discutaient entre eux. Et puis, ils se sont tournés vers moi et m'ont dit qu'ils savaient de quoi devrait parler mon prochain film."

Woolley rapporte qu'Ishiguro l'a rappelé peu de temps après : selon lui, Nighy devrait camper le rôle principal d'une relecture de *Vivre*, film d'Akira Kurosawa de 1952, en le transposant dans le Londres de la même époque. Le producteur gardait un bon souvenir du film. Ishiguro confie :

"J'avais très envie de voir une version britannique du grand classique qu'est *Vivre* de Kurosawa. Je crois que je l'ai découvert à la télévision, en Angleterre, quand j'étais enfant, et il m'a fait très forte impression. En partie en raison de mes origines japonaises par le message de ce film."

Par chance, Woolley a réussi à convaincre l'écrivain, lauréat du prix Nobel de Littérature, qu'il en avait les compétences. Une décision qui s'est révélée inestimable pour obtenir les droits du film auprès des ayants-droits de Kurosawa, méfiants au départ, mais intéressés par l'implication d'Ishiguro.

## Les Lieux de tournage

### County Hall

L'équipe a non seulement pu tourner dans le célèbre bâtiment londonien County Hall, mais aussi y installer ses bureaux de production. Oliver Hermanus se souvient : *"Cela a changé la donne. Quand un film se déroule dans un endroit bien précis, il n'est jamais évident qu'on pourra y tourner. On pense toujours qu'il va falloir amalgamer des milliers de lieux différents. Mais dans ce cas-ci, pour l'essentiel, notre chef décoratrice n'a eu qu'à aménager les espaces. On a eu énormément de chance."*

### La maison de Williams

County Hall a aussi inspiré le style de la maison de Williams : si la vie entière du protagoniste consistait à s'y rendre, puis à en revenir, son domicile devait donner l'impression de refléter cette tâche routinière : *"Je pensais que sa maison ne devait pas être le miroir de sa personnalité, puisqu'il n'en a pas vraiment."*

*"Je voulais qu'elle soit un peu triste et vieillotte, et, plus important encore, figée dans l'époque à laquelle sa femme est morte. Rien n'a vraiment évolué depuis. Ce sont les années d'après-guerre, juste après le festival of Britain et en ce sens, c'est un peu triste que Williams n'arrive pas à se projeter dans le futur."*

*"C'est un homme né à l'époque édouardienne, il est très rigide et conformiste, engoncé dans les convenances et il ne sait pas vraiment comment casser cette image. Ce n'est tout simplement pas son genre", se remémore la chef décoratrice Helen Scott.*

## Secrets de tournage

### Un tournage par temps de pandémie...

Le processus de repérage et de sélection des lieux de tournage a été plus fragmenté que d'habitude car les règles de distanciation sociale, et les confinements, compliquaient les déplacements de l'équipe.

Certains lieux n'ont pu être confirmés que quelques heures ou jours avant le tournage et il a fallu que la décoratrice fasse preuve d'improvisation en collant du papier peint et en transformant certains espaces en très peu de temps. Il n'a pas non plus été simple d'obtenir et de transporter les accessoires d'époque.

### Un tournage sportif !

*Vivre s'ouvre sur des scènes de gare : des techniciens ont dû réellement pousser un wagon dans un mouvement de va-et-vient au sein d'un hangar au cours d'une prise de neuf minutes. "C'était un vrai marathon ! Je pense qu'ils étaient sur les rotules à la fin !", s'amuse Oliver Hermanus.*

### La Croix à propos de Vivre

Belle idée que ce remake d'un film contemporain du Tokyo d'après-guerre dans le Londres des années 1950, reconstitué avec délicatesse. De l'œuvre originale, Oliver Hermanus a conservé ce qui s'apparentait à l'essence d'une renaissance. Soudain conscient à l'orée de la mort qu'il ne vit plus depuis longtemps, Mr Williams tente de retrouver ce qui constitue la substantifique moelle de l'existence. Sa virée auprès d'un écrivain coutumier des fêtes arrosées dans des tavernes bondées ne le ramène qu'à la profonde tristesse qui l'habite. À lui de dessiner son chemin.

Déchirant d'émotion retenue, Bill Nighy exprime tous les sentiments qui palpitent derrière le masque austère de Mr Williams. Avec une grâce pudique, il interprète cet homme aussi craint que respecté, écrasé par son secret qu'il ne sait même pas partager avec son fils, prisonniers l'un comme l'autre d'une trop longue incommunicabilité. Sans fausse note, le film d'Oliver Hermanus livre une réflexion sur le sens de la vie d'une délicieuse mélancolie.

**Corinne Renou-Nativel**

## Prochaines séances :

Seuls les pirates (Jeu 04/05 18h30 - Ven 05/05 19h30 - Dim 07/05 11h00 - Lun 08/05 14h00)

We are coming (Jeu 04/05 21h00 - Dim 07/05 19h00 - Lun 08/05 19h00)